

and ink watercolour drawings. Her pictures deservedly received an Honorable mention from the Elizabeth Mzarik-Cleaver Award committee.

The three picture books tell very different stories, each in a style uniquely their own.

Sheila O'Hearn writes book reviews for several papers, fiction and poetry. Having earned degrees from Toronto and McMaster Universities, she is currently Children's Librarian at the Fergus Public Library.

UN RAPACE A DISNEYLAND

Le Harfang des neiges. Joseph Lévesque. Illus. Pierre Jarry. Waterloo, Qué., Michel Quintin, 1991. 24 pp., 12,95\$ relié. ISBN 2-920438-37-9.

En onze courts commentaires rimés, Joseph Lévesque nous apprend l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le harfang des neiges: ses moeurs alimentaires, son mode de vie, son utilité dans l'économie de la nature. Le texte est simple, convient bien au très jeune public auquel il s'adresse et lui communique efficacement les notions de base sur cet oiseau rapace. Dommage qu'une petite entorse syntaxique se soit glissée à la page 8, où il faudrait lire "le harfang (...) préfère chasser le jour *plutôt que* la nuit".

Dans cet album documentaire pour les petits, les illustrations de Pierre Jarry occupent l'essentiel de l'espace et elles ne sauraient passer inaperçues. Avec beaucoup d'adresse et d'imagination, l'artiste a su transposer en images les données du texte, ce qui n'était pas toujours facile. Par exemple, comment traduire visuellement le fait que le harfang des neiges "capture parfois jusqu'à trois cents souris par mois"? Pierre Jarry se tire très élégamment d'affaire tout en suivant le texte de très près. Par ailleurs, l'astuce des mises en scène crée des tableaux amusants qui divertissent le jeune lecteur. Nul doute que l'illustration a été considérée ici comme un enrobage alléchant destiné à faire passer la partie plus substantielle du livre et dépourvu de visées autres que de bonnes retombées commerciales.

Cependant, malgré l'invention dont elles témoignent, les illustrations aux couleurs très vives et très "accrocheuses" manquent totalement de subtilité dans leur exécution. Peut-on imaginer un vert plus terriblement vert que celui des pages 4 et 5, un rose plus tape-à-l'oeil que celui des pages 18 et 19, des associations de couleurs plus rébarbatives que celles qui nous sont infligées aux pages 22 et 23? L'intensification des couleurs est un moyen facile, quoique un peu vulgaire, pour attirer l'attention d'un jeune public déjà trop aisément séduit par tout ce qui brille.

D'autres excès affectent le style des illustrations: les animaux, déjà très anthropomorphisés, sont aussi caricaturés. Leurs caractéristiques, les expressions qui leur sont prêtées sont grossies, amplifiées, presque jusqu'à les

dénaturer. Dans ces conditions, comment respecter une nature à la Walt Disney, qui semble si bien absorber tous ces symboles polluants du capitalisme moderne que sont les boissons gazeuses, les pailles en plastique, les motoneiges, les barbecues, et tous ces accessoires destinés à amuser le lecteur? Que reste-t-il de la nature dans tout cela? On peut donc se poser la question de savoir si le message des images convient vraiment à l'objectif général du livre et de la maison d'édition. Ces animaux travestis, colonisés par l'être humain, qui leur impose ses goûts et ses activités, arriveront-ils à donner aux lecteurs "la passion de la nature" dont l'éditeur se réclame?

L'image me paraît donc avoir été traitée à la légère, en ce sens qu'elle est ici revêtue d'atours superficiels et aguichants, sans égard à leur signification profonde. Or, on le sait, le message iconique s'inscrit directement dans l'inconscient du spectateur sans passer par le filtre de l'esprit critique, surtout si le contemplateur est jeune ou inexpérimenté. L'histoire de la communication visuelle fournit de nombreux exemples de cette emprise directe et insidieuse de l'image, utilisée pour transmettre toutes sortes de comportements, des meilleurs aux pires.

Françoise Lepage a enseigné la littérature pour la jeunesse pendant plusieurs années et publié bon nombre d'articles dans ce domaine.

EGOFF'S WORLDS WITHIN

Worlds within: Children's fantasy from the Middle Ages to today. Sheila A. Egoff. Chicago and London: American Library Association, 1988. 340 pp., \$32.40 U.S. cloth. ISBN 0-8389-0494-7.

While Sheila Egoff's survey traces the line of children's (non-picture book) fantasy fiction in English from its earliest days, the book has a distinctly modern purpose. She began this study when she observed a distinct paradigm shift in fantasies of the 1970s and '80s, noticing "strong trends and patterns" that were "notably different from those of the past, that is, before the 1960's" (ix). Egoff defines a somewhat paradoxical situation. On the one hand, there is a general contemporary resurgence of fantasy and its offshoots, attested to by the success of *Star Wars* and Stephen King, the rise of new science fiction genres, the release of Walt Disney blockbusters such as *Beauty and the Beast* and *The Little Mermaid*, as well as the more recent fascination with vampires. On the other hand, Egoff finds that recent fantasy writers for children are "experimenting with fantasy's inner core, breaking many of its conventions and so changing its purpose and values" (ix), and this is a change she configures as a loss for both